

Formation des aumôniers musulmans

Fribourg » Le Centre suisse islam et société (CSIS) de l'Université de Fribourg, en coopération avec le canton de Zurich et l'association faîtière des organisations musulmanes zurichoises, lance dès aujourd'hui une formation continue intitulée «Aumônerie et accompagnement dans un contexte interreligieux». Le but de cette formation est de répondre au besoin en aumôniers musulmans dans le canton de Zurich.

Le besoin en aumôniers musulmans qualifiés au sein des

institutions publiques se fait sentir depuis plusieurs années. Pour combler ce manque, douze personnes vont suivre une formation continue, indique le CSIS. Cette formation doit leur permettre d'endosser au mieux leurs responsabilités futures dans les hôpitaux et lors d'interventions d'urgence.

Les Eglises catholique et protestante soutiennent, au travers d'une commission d'accompagnement, l'organe de contrôle de qualité du service d'aumônerie musulmane.

L'aumônerie est un domaine d'activité très exigeant. Six femmes et six hommes, au bénéfice de solides qualifications dans le domaine de la théologie islamique ou en études islamiques, dotés de surcroît d'un grand potentiel pour l'activité d'accompagnement, vont suivre cette formation continue. Tous seront soumis à un test de sécurité auprès de l'Office de l'exécution judiciaire.

Grâce à cette formation continue et au stage pratique final, les aumôniers acquerront

des compétences professionnelles pour l'accompagnement dans un contexte interreligieux et interculturel. La formation met en lien des réflexions théologiques de l'islam avec des approches psychologiques, sociologiques, ainsi que d'autres sciences.

Les futurs aumôniers musulmans effectueront leur stage dans des institutions publiques, telles que des hôpitaux. Le stage est coorganisé conjointement par les deux Eglises régionales. » CATH.CH

Des prières pour la planète

Création » Les Eglises suisses entrent dans un mois de prières et d'engagements pour l'environnement. L'action «Un Temps pour la Création», célébrée du 1^{er} septembre au 4 octobre, s'articulera cette année autour du sens du toucher.

Les paroisses participant à l'action peuvent profiter du dossier théologique développé par l'association oco Eglise et environnement. Cette dernière a commencé un cycle mettant en avant chaque année l'un des cinq sens dans ses réflexions. Cette année, le thème de la célé-

bration sera A fleur de peau: le toucher. (Eco invite aussi les paroisses à prendre des mesures leur permettant d'économiser des ressources et à favoriser la biodiversité.)

Rappelons que le pape François a institué le 1^{er} septembre comme Journée mondiale de la prière pour la sauvegarde de la Création. Cette année, Rome mettra l'accent sur l'approvisionnement en l'eau. L'un des grands défis écologiques à relever. 600 millions de personnes n'ont pas accès à l'eau propre et potable. » PROTESTINFO/CATH.CH

L'Eglise orthodoxe ukrainienne autoproclamée réclame une reconnaissance du monde orthodoxe

Les yeux se tournent vers Istanbul

Ukraine » Les orthodoxes à Moscou et Kiev se préparent à une décision historique: l'Ukraine pourrait bientôt voir son Eglise autoproclamée reconnue par le patriarcat de Constantinople et s'affranchir ainsi de la tutelle religieuse russe. Cette éventualité est toutefois perçue chez son voisin comme une «catastrophe».

Le patriarche de Constantinople Bartholomée I^{er} et celui de Moscou Kirill se sont rencontrés hier à Istanbul pour parler de cette question épineuse. D'emblée, le patriarche de Moscou et de toute la Russie a souligné, devant les médias, que si dans un contexte politique, chacun protège les intérêts de son Etat, «à l'intérieur de l'Eglise le dialogue est différent: il est spirituel». «Bien que nous représentions nos Eglises, a-t-il insisté, nous avons pour mission divine de préserver l'unité de l'Eglise.»

Demande officielle

Les orthodoxes en Ukraine sont divisés: une grande partie appartient à l'Eglise rattachée au patriarcat de Moscou et une autre partie est fidèle au patriarcat de Kiev, autoproclamé après l'indépendance du pays en 1992. Ce dernier n'est reconnu aujourd'hui par aucune Eglise orthodoxe dans le monde.

C'est au patriarche Bartholomée de Constantinople, basé à Istanbul en Turquie et «premier parmi ses égaux» par rapport aux autres patriarches des Eglises orthodoxes, de statuer sur l'avenir religieux de l'Ukraine. Il doit répondre à une demande officielle du patriarcat de Kiev, soutenue par les députés ukrainiens, d'être reconnu comme une Eglise à part entière dans le monde orthodoxe.

Question politique

«La question principale a été la situation en Ukraine», a indiqué à l'AFP le métropolite orthodoxe grec de France, Monseigneur Emmanuel, présent lors de la rencontre – première entre les deux responsables religieux depuis 2016 – qui s'est déroulée au siège du patriarcat oecuménique de Constantinople et a duré plus de deux heures.

Cette question s'inscrit dans un contexte diplomatique très tendu entre la Russie et l'Ukraine depuis l'arrivée au pouvoir à l'hiver 2014 de pro-Occidentaux à Kiev, suivie de l'annexion de la



Le patriarche Filaret de Kiev (à gauche) et le président ukrainien Petro Porochenko réclament la reconnaissance de l'Eglise autoproclamée orthodoxe ukrainienne. Keystone

péninsule ukrainienne de Crimée par la Russie et un conflit avec des séparatistes prorusses dans l'est du pays qui a fait plus de 10 000 morts.

Ces événements ont exacerbé les tensions entre les deux branches de l'orthodoxie en

Ukraine et poussé de nombreux Ukrainiens à se détourner du patriarcat de Moscou.

Si Bartholomée approuve la requête d'indépendance de Kiev, «personne ne sait comment cela va se passer dans la pratique», et notamment combien d'Eglises et

de monastères le patriarcat de Moscou pourrait perdre en Ukraine, estime l'expert indépendant russe Andreï Denitski.

«Les tentatives de séparer l'Eglise orthodoxe ukrainienne du patriarcat de Moscou peuvent mener à une catas-

trophe» dans le monde orthodoxe avait estimé avant la rencontre le patriarche russe Kirill. Pour le patriarcat de Moscou, la perte de son influence en Ukraine porterait un coup sérieux à son statut dans le monde orthodoxe. Récemment, pour-

tant, une source au sein du Gouvernement ukrainien affirmait que Kiev serait «à deux doigts» de la création d'une Eglise indépendante.

Relations «tendues»

Selon l'expert en religion russe Roman Loukine, les relations entre Kirill et Bartholomée sont «tendues», avec comme point d'orgue l'absence du patriarche russe au concile panorthodoxe organisé en Crète en 2016, pour la première fois depuis plus de 1000 ans.

Le patriarcat de Moscou n'a jamais pardonné à Constantinople d'avoir pris sous son autorité une partie de l'Eglise orthodoxe estonienne après la dissolution de l'Union soviétique. Il reproche aussi à Constantinople ses liens avec les paroisses de la diaspora ukrainienne au Canada et aux Etats-Unis, qui ont juré fidélité au patriarcat de Kiev autoproclamé. »

ATS/AFP/FPY

POROCHENKO VEUT ÉTABLIR UNE ÉGLISE NATIONALE

Le président ukrainien Petro Porochenko a déclaré à plusieurs reprises qu'il était nécessaire de mettre fin à l'existence dans le pays de l'Eglise orthodoxe canonique, qu'il accuse de «bénir» la «guerre hybride» menée par la Russie contre l'Ukraine. «Que Constantinople, Moscou et le Vatican nous entendent, nous sommes fermement engagés à couper le dernier nœud par lequel l'empire essaie désespérément de nous lier à lui-même. Nous sommes déterminés à mettre fin à la dépendance contre nature et non canonique de la majorité de notre communauté orthodoxe vis-à-vis de l'Eglise russe», a-t-il déclaré le 24 août dernier à Kiev lors du 27^e anniversaire de l'indépendance de l'Ukraine. «La christianisation nous est venue de l'Eglise

mère de Constantinople, et c'est de Kiev qu'elle s'est répandue dans les grands espaces de l'Europe de l'Est. Le christianisme ukrainien a plus de mille ans d'histoire, ses propres traditions théologiques, liturgiques et ecclésiastiques», a-t-il martelé. La question d'un tomos (décret solennel et irrévocable) accordant l'autocéphalie à l'Eglise orthodoxe ukrainienne n'est pas seulement une question de religion, a affirmé Porochenko. «Elle s'inscrit dans le même ensemble de questions que le renforcement de l'armée, la protection de la langue, la lutte pour l'adhésion à l'Union européenne et à l'OTAN. Il s'agit d'un autre jalon stratégique sur notre chemin historique, un élément important de notre indépendance». CATH.CH



«Notre mission divine est de préserver l'unité»

Patriarche Kirill